



Les Obstacles De L'usage Du Subjonctif Présent En Français : Le Cas Des Apprenants D'Ignatius Ajuru University of Education

Preye L. Orubu^{[a],*}

^[a]Department of Languages, Isaac Jasper Boro College of Education Demonstration Model Secondary School Ekeki, Yenagoa, Bayelsa State, Nigeria.

*Corresponding author.

Received 12 November 2020; accepted 3 December 2020
Published online 26 December 2020

Résumé

Naturellement, le mode subjonctif que les francophones emploient constitue un problème majeur dans l'enseignement de la grammaire du français pour certains apprenants étrangers (Natalia, 2014, p.14). Cet article traite la problématique du subjonctif présent en français chez les apprenants Anglophones et en particulier nos enquêtés de quatrième année à Ignatius Ajuru University of Education. Nous avons relevé quelques-uns de ces problèmes dans l'usage du subjonctif présent chez nos enquêtés tels que la confusion dans le choix du mode (indicatif, subjonctif), la problématique dans la conjugaison des groupes de verbe et ensuite les raisons pour ces difficultés. Nous avons donné des recommandations pour améliorer l'enseignement de ce temps verbal chez nos apprenants et les apprenants anglophones en générale. Dans un premier temps, nous avons montré le concept de cet article. Ensuite, dans un deuxième temps, nous avons montré les difficultés que rencontrent d'autres apprenants dans l'apprentissage des temps de ce mode du subjonctif par d'autres chercheurs. Nous avons ensuite analysé les obstacles d'usage de ce mode et comment il est difficile de les assimiler. Dans le cadre de la méthodologie de cette recherche, nous avons adopté une approche simple pour décrire les données obtenues de nos enquêtés. Dans le recueil, nous avons observé un grand nombre d'erreurs sur ce temps verbal.

Mots-clés: Subjonctif; Présent; Obstacles; Usage; Apprentissage

Orubu, P. L. (2020). Les Obstacles De L'usage Du Subjonctif Présent En Français : Le Cas Des Apprenants D'Ignatius Ajuru University

of Education. *Cross-Cultural Communication*, 16(4), 7-13. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/ccc/article/view/11890>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/11890>

INTRODUCTION

En raison de la dissemblance des conformations liée au changement des bases lexicales du verbe, le subjonctif présent est un mode-temps compliqué. L'achèvement du subjonctif français requiert beaucoup de pratique et d'efforts aux non-francophones (Varshney, 2010, p.5).

Les apprenants nigériens rencontrent plusieurs obstacles dans l'apprentissage de la langue française plus spécifiquement avec le mode du subjonctif et le temps du subjonctif présent. La raison pour laquelle nous avons choisi ce sujet c'est parce que les apprenants ne savent pas utiliser les temps du subjonctif en l'occurrence le présent du subjonctif et aussi confondent parfois ce mode avec le mode de l'indicatif. Or, l'indicatif est tout à fait différent du mode subjonctif.

Cet article a pour objectif d'observer comment les apprenants de quatrième année utilisent le subjonctif présent et de voir de quelles façons ils construisent ce temps. La conjugaison est une partie très notable dans l'enseignement de la langue française et l'apprentissage du subjonctif passe par ce chemin selon les recherches d'autres chercheurs.

PROBLÉMATIQUE

Au Nigeria, la grammaire est l'un des domaines de difficultés principales de l'apprentissage du français, en particulier et dans le cadre du français langue étrangère (le FLE), en général. Étant donné que les apprenants nigériens s'intéressent à l'apprentissage du français et qu'ils seront dans l'avenir des modèles pour les élèves, il faut qu'ils maîtrisent la grammaire aussi parfaitement que possible. Une bonne maîtrise leur serait une condition favorable

même s'ils ne seraient pas des futurs enseignants. Dans la recherche de l'origine des difficultés de l'usage du subjonctif présent chez les apprenants nigériens, une question se pose : « pourquoi y a-t-il des obstacles dans l'usage de subjonctif présent par des apprenants. La problématique par conséquent dans cet article, porteur de l'identification et l'analyse des facteurs responsables des obstacles dans l'usage du subjonctif présent chez les apprenants d'Ignatius Ajuru University of Education.

OBJECTIFS

Dans l'usage du subjonctif à l'écrit, cet article à l'objectif d'identifier, classer et analyser les erreurs relevés par les apprenants. Également nous tenterons de faire certaines réflexions sur les possibilités de traiter les causes des erreurs que nous avons trouvées. Pour les besoins professionnels, l'article que nous avons mené pourrait être utile du point de vue pratique. Ainsi, pour envisager leur traitement, elle pourrait permettre de mieux assimiler les erreurs et observer les points faibles de l'enseignement. Grâce à l'analyse des résultats du corpus nous pourrions savoir où se trouvent les problèmes des apprenants dans l'acquisition du système verbal du français et cela peut conduire par ailleurs à améliorer cette acquisition (Fathia, 2013, p.215) Dans le cadre de cet article, nous proposons dans cette recherche les facteurs responsables des difficultés de l'usage du subjonctif présent. Pour ce faire, nous envisageons plus spécifiquement les questions suivantes:

QUESTIONS

Le subjonctif présent pose-t-il des problèmes pour les apprenants ?,

Quelle est la nature de ces difficultés ?,

Pourquoi y a-t-il des problèmes dans l'usage du subjonctif présent chez les apprenants universitaires ?,

Y a-t-il des remèdes pour résoudre ces problèmes rencontrés par les apprenants dans l'usage du subjonctif présent ?

CADRE CRITIQUE

Il y a plusieurs d'obstacles qui sont posés par le subjonctif d'après les chercheurs. Selon eux c'est un mode qui est ardu à arranger dans les représentations. Les recherches du mode subjonctif d'autres chercheurs telles que : Jimoh et Boniface (2015), Rachel Varshaey (2010), Hélène Matthieu (2009), Yusuf Topaloglu (2017), Henrisksson (2009), Natalia Youssef (2014) relèvent que les apprenants étrangers rencontrent un grand nombre de difficulté avec ce mode du subjonctif. Certains ont articulé que les apprenants n'ont pas la connaissance linguistiquement pour absorber les fonctions du subjonctif et ils confondent souvent le mode du subjonctif avec celle de l'indicatif.

D'autres disent que la raison principale des obstacles

d'assimilation est l'incapacité à identifier simplement ce mode dans la langue cible à cause de sa répétition faible et saillance, qui veut exprimer sa capacité à résulter par rapport aux autres principes de la phrase. D'autres encore remarque qu'il est un mode problématique à classer dans les tableaux par contre aux autres modes tels que l'indicatif.

CADRE THÉORIQUE

Par un précepte d'oppositions (parlé/rédigé, répertoires de langue, etc.), la langue française se définit et ensuite se reflète sur différents plans linguistiques, par lequel le subjonctif est pareillement examiné (Garcia, 2018, p.3).

Le présent, l'imparfait, le passé et le plus-que-parfait sont les quatre temps verbaux qui comprennent le mode subjonctif. Il n'existe pas de future du subjonctif en français. Pour situer une action dans un avenir plus ou moins proche, on utilise le présent (Tolarova, 2014, p.7).

« Le subjonctif exprime un fait examiné exclusivement dans la pensée, avec indication plus ou moins forte d'incertitude et qu'il est employé surtout dans les propositions subordonnées, mais qu'on le rencontre habituellement dans certains propositions indépendantes et principales » (Polanska, 2008, p.8).

Dans la même veine, le subjonctif indique le locuteur qui ne s'engage pas sur la réalité du procès. Il apparaît le plus souvent comme attribut de proposition, mais il s'utilise également comme attribut de phrase. Au contraire de l'indicatif, le subjonctif dispose de procédés limites pour l'expression du temps, en particulier, il n'a pas de futur. Ces moyens sont d'ailleurs plus limités dans la langue courante que dans le répertoire (Grevisse et Grosse, 1993, p. 1265).

La valeur propre du subjonctif résulte de l'opposition dans laquelle ce mode se trouve par rapport à l'indicatif. L'indicatif ayant un grand nombre de formes est apte à adapter un procès et situer des choses dans la durée, soit au présent, futur ou passé. Par contre, le subjonctif posse de moins de forme que l'indicatif dans la conjugaison française. Le subjonctif est un mode au moyen duquel on traduit le procès. Cette explication peut être convenu ou manifester: l'interprétation est implicite lorsque le subjonctif est employé en proposition indépendante Robert et Jacqueline (cité par Polanska, 2008, p.9).

Dans une proposition subordonnée appartenant à une phrase complexe, on utilise le subjonctif. Il peut également s'utiliser dans une proposition indépendante précède de *que* (Natalia, 2014, p.198).

Selon le site alloprof.com, à l'exception des verbes *avoir* et *être*, les terminaisons du subjonctif présent sont toujours les suivants: *-e, -es, -ions, -iez, -ent*. Alors, pour conjuguer les verbes en *-ier* ou *-yer*, il ne faut pas oublier le *i* dans la terminaison des deux premières personnes du pluriel. Ex : Crier : Que nous *criions*, que vous *criiez*. Essuyer : Que nous *essuyions*, que vous *essuyiez*.

D'après ce site, quand on utilise le **subjonctif présent** dans une subordonnée, le verbe de la phrase principale est au présent de l'indicatif. Ex: Il faut que nous **trouvions** un refuge. Le présent du subjonctif exprime la prière et le vœu dans ce même site, en phrase simple. Les prépositions sont ordinairement suivies d'un point d'exclamation, marqueur favorisé de l'émotion de l'énonciateur anticipées de la béquille du subjonctif.

D'abord, le subjonctif présent peut énoncer un ordre. Ex : Qu'il **se présente** sans faute avec sa justice. **Le subjonctif présent** peut aussi commander une action qui aura lieu dans l'avenir.

Ex : Je veux qu'elle **écrive** le discours pour la semaine prochaine. **Le subjonctif présent** peut encore servir à énoncer un souhait. Ex : J'aimerais qu'elle lise ce papier. **Aussi, le subjonctif présent** peut exprimer une incertitude. Ex : Sa maman doute qu'elle puisse s'y rentrer seule.

Enfin, le subjonctif présent peut servir à formuler une condition. Ex : Nous viendrons à condition que tu t'excuses.

D'après le site alloprof.com, pour conjuguer les verbes du 1^e groupe au subjonctif présent, il se forme sur le radical de l'indicatif présent auquel on additionne les terminaisons suivant ; *-e, -es, -e, -ions, -iez, -ent*. Lorsque le radical présente de légères variations, on applique au subjonctif présent les mêmes règles qu'à l'indicatif présent. Ex : Je *cède*, nous *cédons* → Que je *cède*.

Les verbes du 2^e groupe au subjonctif présent sont former sur le radical de l'indicatif présent élargi en *-iss* auquel on additionne les terminaisons suivant ; *-e, -es, -e, -ions, -iez, -ent*.

Ex : Nous *finissons* → Que je *finisse*, que tu *finisses*, qu'il/elle *finisse*, que nous *finissions*, que vous *finissiez*, qu'ils/elles *finissent*.

Et pour former les verbes du 3^e groupe, les mêmes terminaisons de ceux du 2^e groupe sont également employées. Méthodologie

Nous avons adopté dans cet article une méthodologie analytique qui se montre dans l'analyse des résultats. Le public visé par notre recherche comprend 20 apprenants en quatrième année de licence au département de français de la faculté de lettre à Ignatius Ajuru University of Education qui ont par ailleurs accepté de prendre le test que nous leur avons proposé dans le mois de juin 2019. Nos enquêtés ont l'anglais comme langue officielle mais parlent en outre d'autres langues maternelles. Nous avons sollicité à nos enquêtés de compléter un questionnaire que nous avons formulé. Le questionnaire se compose de 46 questions sous forme des phrases qui demandent l'usage du subjonctif et celles qui n'ont pas l'exigence de subjonctif.

LE CORPUS

Notre recueil est récolté à partir des questionnaires donnés à nos enquêtés.

TRAITEMENT DES DONNÉES

Résultant des questionnaires, nous avons employé un procédé simple pour la description des données. Il porte sur la langue maternelle de l'apprenant, 1 'apprentissage du mode subjonctif et touche en outre aux trois groupes de verbes sur le subjonctif présent. Les questions posées nous informent sur l'amour du français et du subjonctif. En effet, ce questionnaire nous fournit de mieux absorber la situation de l'enseignement et l'apprentissage des apprenants Anglophones. (Salah, 2017, p.43).

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES

Nous avons débattu les résultats acquis à l'éclat de notre cadre d'étude qui s'inscrit spécialement dans les difficultés de l'usage du subjonctif présent chez nos apprenants. Mais nous avons présenté juste quelques difficultés trouvant agréable dans cette recherche.

OBSTACLES LIÉES À LA CONJUGAISON DES VERBES AU SUBJONCTIF PRÉSENT

La pluparts de nos enquêtés ne peuvent pas bien conjuguer certains verbes au subjonctif présent. Nous avons remarqué que d'autres utilisent l'infinitif, et d'autres utilisent l'indicatif présent. Nous avons commencé notre analyse avec les verbes du 1^e groupe, ensuite ceux du 2^e groupe et finalement nous avons terminé avec ceux du 3^e groupe en faisant référence au phrases/questions utilisés dans le questionnaire.

Verbes	No. d'apprenants	No. d'erreurs	Pourcentage	
			non acquis	acquis
Étudier		20	100%	0%
Nettoyer		6	30%	70%
Considérer		3	15%	85%
Céder		2	10%	90%
Acheter		2	10%	90%
Lever	20	3	15%	85%
Appeler		1	5%	95%
Jeter		3	15%	85%

En regardant les verbes du premier groupe, nous constatons qu'aucun de nos enquêtés n'a pu conjuguer les verbes tels que *Nettoyer*, *Étudier*, *Céder*, *Lever* etc. au subjonctif présent. Nous avons constaté que certains de nos enquêtés conjuguent ces verbes soit au présent de l'indicatif et d'autres ne peuvent pas bien les conjuguer dans le temps approprié. Prenons par exemple certains erreurs dans la conjugaison de ces verbes comme *étudiez* d'autres ont écrit *étudez* au présent de l'indicatif. Avec le verbe *céder*, ils ont conjugués *cédons*, *cède*, et pourtant la correction de verbe est *cédions*. Les erreurs sur les verbes du premier groupe du subjonctif présent sont présentées sur le tableau ci-dessous.

Dans cette figure, nous avons regroupé les verbes du premier groupe et analysé les erreurs faites par nos participants. Selon le questionnaire donné, nous avons eu huit (8) verbes de ce groupe. D'après la figure, nous avons montré que le verbe étudier pose beaucoup de difficultés pour nos sujets. Ce verbe donne un pourcentage de 100% non-acquis et 0% acquis. Personne n'a pu conjuguer ce verbe au subjonctif présent. Le deuxième verbe sur la figure qui est le verbe *nettoyer* pose un peu de problème et il donne un pourcentage de 30% non acquis et 70% acquis selon les données. Le verbe *considérer* donne un pourcentage de 15% non acquis et 85% acquis d'après les données des participants. Le verbe *Céder* prend un pourcentage de 10% non acquis et 90% acquis. Aussi le verbe *acheter* prend également 10% et 90% respectivement pour non acquis et acquis. D'ailleurs le verbe *lever* donne 15% non acquis et 85% acquis selon le tableau. Le verbe *appeler* donne juste 5% non acquis et 95% acquis. Le dernier verbe sur le tableau qui est le verbe *jeter* donne un pourcentage 15% pour non-acquis et 85% pour acquis (Salah, 2017, p.48).

Ensuite, nous avons les verbes du deuxième groupe qui n'ont pas été bien conjugués comme dans les exemples suivant : *finir*, *définir*. Les apprenants conjuguent *finissons* au lieu de *finissions* et *définis*, *défini* au lieu de *définisse* etc. Les erreurs sur les verbes du deuxième groupe du subjonctif présent sont présentées sur le tableau ci-dessous.

Verbe	No. d'apprenants	No. d'erreurs	Pourcentage	
			non acquis	Acquis
Finir	20	4	20%	80%
Définir		3	15%	85%
Agir		7	35%	65%
Choisir		5	25%	75%

La figure présente les verbes du deuxième groupe et nous avons juste quatre (4) de ces verbes dans le questionnaire. Le premier verbe sur le tableau (*finir*) comprend un pourcentage de 20% pour les apprenants qui n'arrivent pas à bien conjugué ce verbe au subjonctif présent et 80% qui ont bien conjugué ce verbe à ce même temps. Le verbe *définir* donne un pourcentage de 15% au niveau non acquis et 85% au niveau acquis. Ensuite, le verbe *agir* donne un grand pourcentage 35% pour non acquis et 65% pour acquis par rapport aux autres verbes dans le tableau. Le verbe *choisir* pose également de difficulté dans la conjugaison au subjonctif présent. Il nous donne un pourcentage de 25% pour les non-acquis et 75% pour les acquis (Salah, 2017, p.57).

Enfin, avec les verbes du troisième groupe, nous avons par exemple les verbes *dormir* et *croire* qui pose un grand obstacle à nos apprenants. Les erreurs observées comme exemples sont : *dorm*, pour le verbe *dormir* au lieu de *dorme*, *asseyons*, *assoyions* au lieu de *asseyions*, *croire*, *croient*, *coient*, au lieu de *croient*, *voyent*, *voie*, au lieu de

voyent. Les erreurs sur les verbes du troisième groupe du subjonctif présent sont présentées ci-dessous

Verbe	No. d'apprenants	No. d'erreurs	Pourcentage	
			non acquis	acquis
Dormir	20	3	15%	85%
S'asseoir		5	25%	75%
Croire		2	10%	90%
Voir		3	15%	85%
Prendre		1	5%	95%
Venir		4	20%	80%
Retenir		4	20%	80%
Mourir		3	15%	85%
Recevoir		4	20%	80%
Boire		3	15%	85%

La figure est la dernière sur les groupes de verbes et contient les verbes de troisième groupe que nous avons récupérés d'après sur le questionnaire. Généralement, les verbes du troisième sont sous divisés en *ir*, *oir* et *re*. Nous avons eu quatre (4) verbes en *ir*, trois (3) verbes en *oir* et trois verbes en *re*. Le premier verbe en *ir* est le verbe *dormir* qui nous donne un pourcentage de 15% non acquis et 85% acquis. Le verbe *venir* donne 20% non acquis et 80% acquis de même que le verbe *retenir* pour non acquis et acquis respectivement. Enfin, dans les verbes en *ir*, le verbe *mourir* donne un pourcentage de 15% pour le niveau non acquis et 85% pour le niveau acquis. Puis, nous avons en outre analysé ceux en *oir* et le premier verbe de ce catégorie est le verbe *asseoir* qui nous donne un pourcentage de 25% pour le cadre non-acquis et 75% pour le cadre acquis selon la figure. Le verbe *voir* fait 15% et 85% respectivement pour le niveau non-acquis et acquis. Et le verbe recevoir nous donne 20% de non-acquis et 80% d'acquis. Finalement, nous avons les verbes en *re* et le verbe *croire* donne un petit pourcentage de 10% pour ceux qui n'ont pas reçu et 90% pour les étudiants qui ont reçu. Mais le verbe *prendre* est beaucoup plus maîtrisé par nos sujet parce qu'il fait juste 5% pour ceux qui n'ont pu le conjugué et 95% pour ceux qui ont reçu à le conjugué. Enfin, le verbe boire nous donne un pourcentage de 15% pour ceux qui n'ont pas pu le maîtrisé et 85% pour ceux qui l'ont maîtrisé (Salah, 2017, p.57).

LES OBSTACLES DÉRIVANT DE L'INSUFFISANCE D'INTÉRÊT AU FRANÇAIS ET AU SUBJONCTIF

Selon cette figure, nous avons quatre questions posées dans le questionnaire qui donnent; Aimez-vous le français? Nous montre que parmi les 20 apprenants, 12 ont répondu (Oui) qui nous donne un pourcentage de 60%, 3 ont dit (Non) qui fait un pourcentage de 15% et 5 des sujets ont dit (Un peu) qui donne un pourcentage de 25%. La deuxième question ; Avez-vous choisi d'étudier

le français au départ ? Nous voyons que 9 parmi les 20 ont dit (Oui) qui sommes un pourcentage de 45% ensuite, 7 ont répondu (Non) et fait 35% sur le pourcentage et finalement 4 ont dit (Un peu) qui donne 20% sur le tableau. Ensuite, la question ; Le subjonctif vous pose-t-il des problèmes ? Nous pouvons analysés que 8 de nos sujets ont dit (Oui) à la question qui donne 40%, 6 ont dit (Non) et 6 ont également cochés (Un peu) cela fait 30% et 30% respectivement. La dernière question qui termine cette figure ; Apprenez-vous le mode subjonctif chaque semestre ? Nous fait comprendre que 5 de nos sujets on cochés (Oui) qui donne un pourcentage de 25%, par contre, à 11 qui ont cochés (Non) avec un pourcentage de 55%, et 4 qui ont répondu (Un peu) qui nous donne 20% (Salah, 2017, p.54)

Question / Réponse	Oui	Non	Un peu	Pourcentage		
				oui	non	un peu
Aimez-vous le français ?	12	3	5	60%	15%	25%
Avez-vous choisi d'étudier le français au départ ?	9	7	4	45%	35%	20%
Le subjonctif vous pose-t-il des problèmes ?	8	6	6	40%	30%	30%
Apprenez-vous le mode subjonctif chaque semestre ?	5	11	4	25%	55%	20%

Nous avons constaté que certains de nos enquêtés n'aiment pas le français. Pour ce fait, nous avons posés la question suivante; Aimez-vous le français ? Nous avons aussi observé que certains n'ont pas choisi d'étudier le français au départ dans leur étude universitaire. Nous avons découvert qu'ils ont proposé d'étudier soit l'anglais, soit les sciences politiques après avoir mené une enquête privée au sein de nos apprenants. Donc nous pouvons dire que le fait qu'ils n'ont pas choisi le français mais puisqu'il n'y a pas plus de place en leur filière choisi, on leur attribue au français. On peut conclure que ceci peut créer leur inclination en français, en général, et pour le subjonctif, en distinctif. D'après une recherche menée par Jimoh & Boniface (2015) relèvent qu'une demoiselle qui a possède une grossesse indésirable est semblable à un apprenant qui s'inscrit pour une étude par contre a sa propre intention. Ils augmentent que le contrecoup de la demoiselle qui a une grossesse indésirable est, tantôt l'avortement, tantôt l'abandon de l'enfant après sa délivrance. Ils affirment donc que cette réflexe est semblable à celle d'un apprenant qui s'inscrit à un cours soupçon affectueux. Infraction d'intérêt, l'apprenant menace d'y laisser!

LES OBSTACLES DE COMPÉTENCE LANGAGIÈRE ET DE L'INTERFÉRENCE LINGUISTIQUE

Avec les apprenants de cette recherche, nous avons constaté dans une enquête privée que, c'est à l'Université qu'ils ont eu leur premier rapport avec le français. Subséquemment, nous pouvons affirmer qu'ils réalisent face à une brava d'étudier une autre langue étrangère (le français) et de s'habituer à leur nouvel milieu. Ces bravade peuvent être ennuyants compte tenu du fait que les apprenants n'ont pas le fondement essentiel en français voire du fait qu'il y a une année préalable en français dans cette université telle qu'il est mentionné dans le manuel scolaire du département comme l'affirme les recherches de (Jimoh et Boniface, 2015, p. 45).

Nous avons constaté que nos participants parlent plus de deux langues soit au domicile ou dans l'entourage de l'enseignement. Nous avons remarqué que les sources d'obstacles de l'usage du mode subjonctif chez nos enquêtés peuvent être le fait de l'interférence linguistique. Ils sont déliés de déplacer les articulations des constructions de la langue déjà perfectionnée (L1) pour réaliser les constructions des formules de la langue visée (Jimoh et Boniface, 2015, p. 45). À notre avis, la langue initiale (L1) est la langue anglaise pour nos apprenants à laquelle ils sont introduits à partir de l'enfance à l'école maternelle ensuite au primaire (Salah, 2017, p. 47). D'après Adegboke (2019) dans un cours en classe de maîtrise titré: *Constative Linguistique Analyses*, l'interférence s'explique par le contact entre les langues où un sujet bilingue qui se sert d'un élément phonétique, morphosyntaxique ou lexical de sa langue maternelle ou d'une langue initialement acquise dans l'apprentissage de la nouvelle langue.

Par cette définition nous pouvons dire qu'il y a un caractère qui marque le terme « *interférence* », à connaître, le lien de deux ou plusieurs langues compte tenu du fait qu'il s'agit de l'introduction d'une unité d'une langue dans une autre. Étant présenté que l'anglais est la langue principalement parlée par tous nos enquêtés en tant que L1, il est approprié d'illustrer pourquoi sa simultanéité avec le français aurait établi des obstacles aux apprenants. Dans deux langues, il existe des marques de coopération et de dissemblance parmi les compositions syntaxiques. Premièrement, en ce qui concerne les divergences, ils différencient l'anomalie qui indique la composition de la conjugaison des verbes français, distinctement au degré de leur radical au présent de l'indicatif et au subjonctif présent, particulièrement pour les verbes nommés irréguliers, en revanche à l'enseignement de conjugaison en anglais (Jimoh et Boniface, 2015, p.40).

Par exemple (i) *Il va à la chefferie* (indicatif) mais (ii) *Elles veulent qu'il aille à chefferie*. (Subjonctif). Mais, ils dissent qu'en anglais, (i) et (ii) se traduisent comme (iii)

et (vi), à savoir: (iii) *He goes to the police office* (indicatif); (vi) *They want him to go to the police office.* (Subjonctif). Nous pouvons exprimer que cette dissimilitude modale posé peut établir des obstacles pour nos enquêtés (Jimoh & Boniface, 2015, p. 43).

Aussi, nous avons remarqué qu'il y a certaines expressions qui exigent l'usage du subjonctif en français contrairement à leurs équivalents en anglais. Prenons par exemples les expressions suivant tirés dans la mémoire de Katerina: *il est temps que, il sollicite que, Il est temps que vous récupérez- It is time for you to take back, C'est atteinte qu'il ne vienne pas – It is a pity that he will not come* (Polanska, 2008, p. 35).

À notre point de vue, le fait que ces formules se créent nécessairement au mode subjonctif en français mais qu'elles se dessinent au futur simple dans la langue anglaise, conduit à supposer qu'un obstacle se pose dans l'usage de ces formes dans les deux langues pour nos apprenants (Jimoh et Boniface, 2015, p. 41). D'ailleurs, Jimoh et Boniface (2015), disent que par une énoncé dans la proposition indépendante selon duquel le subjonctif peut formuler un envie en français aussi bien qu'en anglais, deux langues peuvent se divulguer dans la collaboration. Par exemple: *Je crois qu'elle vienne: (i) I believe she is coming. (ii) I believe she will come.* Il est certain que la langue anglaise avance deux éventualités alors que la langue française n'a qu'une unique conformation subjonctive. Pour qui l'anglais est la L1, ils sont de l'avis que cette exigence forme des obstacles pour nos enquêtés. Donc, un repère d'interférence chez les apprenants est formé par les langues maternelles, d'une manière ou d'une autre.

Dans cette recherche, nous avons exclusivement analysé les langues Igbo et Izon. La langue Izon (autrement appelée Izon language), est une langue minoritaire au sud-sud du Nigéria. D'après le questionnaire, 3 de nos enquêtés parlent la langue Igbo comme langue maternelle et 2 enquêtés parlent la langue Izon.

Selon Jimoh et Boniface (2015), en langue Igbo, le subjonctif est formé par la marque du subjonctif **ka** appuyé de manière haute.

Ex: *Kà ó siénrí.* → « Qu'il/elle tue une chèvre ». (Subjonctif)

Á chò-rò m̀ kà □ bú-rúnwát á ákwúkwo. → « Je souhaite que je sois étudiant ». (Subjonctif)

Anyina-akwaütama ka na Ann amaghị → « Nous regrettons qu'Ann ne soit pas intelligent » (subjonctif)

Q chòrò ka ha gaaahĩa → « Il/Elle veut qu'ils aillent au marché. » (Subjonctif)

Cependant, dans la langue Izon, le mode subjonctif est notamment exprimé par un syntagme nominal. Regardons par exemple cette phrase ; *Efun nimi den bo ke-opatimo.* « J'aurais devenir professeur ». Dans **nimi den** est un morphème de éventualité. À la place du subjonctif le conditionnel passé est employé en français.

Saisissons encore, Eyin bede fe epe re timimo. « Maman aurait acheté une robe pour moi. » Dans *timimo* est un morphème d'éventualité et à la place du subjonctif, le conditionnel passé est employé en français. Enfin, dans cette phrase ; *Kale ogigame emo-gba-ghan timimo.* « *Il regret que j'aie fermé la fenêtre* ». (Subjonctif) Dans *timimo* est un morphème de doléance employé pour pointer le mode subjonctif. (Jimoh et Boniface, 2015, p. 44).

En définitive, il est très réalisable de confirmer certains des faits observés ci-dessus en différents langues nigériennes. Les langues anglaise et nigériennes sont irritables de procréer l'interférence linguistique chez nos apprenants de français d'une part et nous pouvons formuler en plus les repères de dissemblance en substance du subjonctif, parmi le français d'autre part. (Jimoh et Boniface, 2015, p. 47).

RECOMMANDATION POUR LA PÉDAGOGIE DU MODE SUBJONCTIF

En nous inspirant sur les recherches de Natalia, nous examinons que pour un bon apprentissage du mode subjonctif à nos apprenants, nous demandons aux enseignants de commencer par les moyens suivant: D'abord, pour que les apprenants puissent comprendre l'ensemble de ce mode, nous suggérons à nos enseignants de créer une présentation sur le mode subjonctif. Ensuite, dans différents perspectives auquel il s'utilise, il faut transférer des définitions sur le mode subjonctif. On peut ensuite présenter les temps du subjonctif en commençant par le présent du subjonctif et en conjuguant certains de verbes a ce temps verbal après avoir donné cette définition. Alors on peut ainsi procéder avec les usages du mode subjonctif si les apprenants peuvent assimiler les temps de ce mode. Dans ces usage, nous pouvons apprendre à nos apprenants la fonction du subjonctif tels que dans la proposition indépendante, avec la proposition indépendante sans *que ...* ensuite, avec la proposition indépendante avec *que...* la proposition subordonnée et avec la proposition subordonnée relative en donnant des exemples. Nous demandons également à nos enseignants d'allouer beaucoup de temps dans l'enseignement de la grammaire pour qu'il puisse avoir un peu de temps accordé dans l'enseignement du mode subjonctif (Natalia, 2014, p. 395-410).

Regardons ensuite quelques suggestions donner par Hélène.

- Attacher l'attention de l'apprenant sur l'existence de verbes au subjonctif par l'explication grammaticale (enseignement explicite) ou par des exercices acceptant le déplacement des verbes au commencement de phrase (Mathieu, 2009, p. 61).

- Aux emplois essentiels, rassembler le précepte des règles d'usage du subjonctif.

• Finalement, à l'oral il ne faut pas estimer l'utilisation du subjonctif avant l'atteinte d'un degré linguistique assez avancé (Mathieu, 2009, p. 61).

En ce qui concerne l'enseignement de la grammaire, les enseignants qui instruisent la grammaire conduisent le subjonctif aussitôt en deuxième semestre de la première année pour deux heures de temps. Sollicitent aux pédagogues de refaire le subjonctif en deuxième année pour certains heures continuellement jusqu'à la quatrième année. Ainsi, on achèvera par donner assez de temps à l'enseignement du mode subjonctif (Jimoh & Boniface 2015, p. 48).

En considérant l'insuffisance d'intérêt les précepteurs ne détiennent qu'un rôle externe à récréer qui comprend à expliquer et à convaincre les apprenants pour se passionner en français. Ils ont aussi recommandé que les précepteurs nécessitent tout réaliser pour que les apprenants découvrent les moyens considérablement séduisants. Pareillement, les enseignants nécessitent de se présenter gentils avec ces apprenants (Jimoh et Boniface, 2015, p.46).

En ce qui concerne le problème relatif à la conjugaison des verbes ayant des radicaux variables, ils ont développé une formule syntaxique pour faciliter l'apprentissage de la conjugaison de ces verbes après avoir observé avec une forte acuité. Pour conjuguer ces verbes, il faut composer les 1e, 2e et 3e personnes du singulier et la 3e personne du pluriel du subjonctif présent en ajoutant les terminaisons suivant ; *e, es, e* et *ent* au radical de la 3e personne du pluriel de l'indicatif présent. Par exemple: *Prendre Indicatif présent subjonctif présent* Ils *prennent* / *ent* Je *prenne*, Tu *prennes*, Il/elle/on *prenne*, Ils/Elles *prennent*. Tandis que, pour formuler le subjonctif présent des pronoms nous et vous, il faut enlever la terminaison du participe présent avant d'ajouter les terminaisons *ions* et *iez*: *Participe présent subjonctif présent* Pren/*ant* nous *prenions* (Jimoh & Boniface, 2015, p.45).

EN GUISE DE CONCLUSION

Au final, cet article nous procure une base à partir de laquelle nous pouvons commencer des recherches ultérieures. C'est en phase par phase que nous avons élaboré cette recherche sur les obstacles de l'usage du subjonctif présent, en posant les fondements de notre

reflet sur des questions de recherche tels que, le subjonctif présent pose-t-il des difficultés pour les apprenants? Quelle est la nature de ces difficultés? Pourquoi y a-t-il des difficultés dans l'usage du subjonctif présent chez les apprenants universitaires? Y a-t-il des remèdes pour améliorer l'apprentissage de l'emploi du subjonctif présent à nos étudiants? Ces questions de recherches ont été analysées et affirmées dans cette recherche à travers les résultats obtenus.

REFERENCES

- Fathia, M. (2013). *Etude des erreurs dans l'emploi des temps verbaux du français chez des étudiants Soudanais Département de Français, Faculté des Langues*. Université du Soudan de Sciences et de Technologie.
- Garcia, S. (2018). *L'enseignement du subjonctif en cours de français langue étrangère*. Université de Valladolid.
- Grevisse, M., & Goosse, A. (1993). *Le bon usage* (treizième édition revue) Duculot, Paris –Louvain-la-Neuve.
- Henrisksson, J. (2009). *Le subjonctif; une étude empirique*. Högskolan i Halmstad.
- Jimoh, B. & Boniface, I. (2015). *Une étude syntaxique des problèmes de l'appropriation du subjonctif présent par les apprenants d'University of Benin, Nigeria*.
- Mathieu, H. (2009). *L'acquisition du subjonctif chez les apprenants adultes de français langue seconde*. Université de Montréal.
- Natalia, Y. (2014). *Proposition pour l'enseignement du subjonctif aux adultes*. Application aux étudiants de l'Université Syriennes.
- Polanska, K. (2008). *Le subjonctif français*. Université de Masarykova.
- Salah, R. (2017). *Analyse de l'usage des déterminants partitifs chez les élèves Arabophones de cinquième année de primaire*. Université du Québec à Montréal.
- Tolarova, J. (2014). *Le subjonctif en français contemporain et ses équivalents en tchèque*. Université de Plzen.
- Varshney, R. (2010). *Le subjonctif ou the subjunctive: les représentations des apprenants vis-à- de l'utilisation de l'anglais dans l'apprentissage de la grammaire française*, Macquarie University.
- Yusuf, T. (2017). Acquisition du subjonctif par les étudiants Turcs, Humanita. *International Journal of Social Science*, 333-613.